

Québec français



Le théâtre Genre ingrat de la littérature?

Christian Beaucage

Number 93, Spring 1994

La littérature au cégep

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44465ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaucage, C. (1994). Le théâtre : genre ingrat de la littérature? *Québec français*, (93), 81–84.

LE THÉÂTRE : GENRE INGRAT

par CHRISTIAN BEAUCAGE*

DE LA LITTÉRATURE ?

Le cours de théâtre au collégial jouit d'un préjugé favorable auprès des étudiants. D'abord, il y a les « mordus », ceux qui ont la piqure, qui ont déjà fait du théâtre amateur en activités parascolaires et qui rêvent du prof qui leur permettra à nouveau de jouer dans une pièce. Ce sont des inconditionnels du jeu théâtral, et peu importe la partie théorique du cours, ils la subiront — quelques-uns s'y intéresseront vraiment — pourvu qu'on les fasse jouer dans une pièce. Peu nombreux, ces étudiants-là sont essentiels pour stimuler le professeur tout au long de la session. Cela dit, ils ne sont pas nécessairement gagnés d'avance, puisqu'ils exigent beaucoup du « metteur en scène » et qu'ils ne veulent surtout pas avoir l'impression d'être dans un cours de français !

Ensuite, il y a tous ceux qui s'inscrivent au cours de théâtre parce que le théâtre, c'est censé être drôle et pas compliqué ou, plus souvent, parce que des amis qui ont déjà suivi ce cours leur ont dit qu'il était facile à passer. Ces étudiants-là — la majorité de la classe — auront une grande déception ou feront une grande décou-

verte. C'est selon. Certes, ils doivent, dès les premiers cours, réajuster leur tir et se méfier désormais des conseils de leurs amis.

Enfin, il y a tous ceux qui n'avaient aucune idée quant au choix de leur prochain cours de français et qui ont pigé théâtre. On peut compter sur le bout des doigts ceux qui osent le proclamer haut et fort. Tous n'ont pas ce courage. En fait, ils représentent sans doute une quantité non négligeable de l'échantillon.

À tous ces étudiants réunis par le hasard et qui ont des compétences et des attentes des plus diverses, il faut enseigner le théâtre comme genre littéraire. Eh oui ! le théâtre, c'est aussi et beaucoup de la littérature ! Mais c'est surtout un spectacle. C'est un texte écrit et pensé en vue d'une représentation scénique. Le projet est toujours double. Cependant, comme on le sait, on peut apprécier un texte dramatique de Racine sans jamais en voir la représentation. La qualité littéraire de l'œuvre existe pour elle-même. Bien qu'inachevé, le projet est brillant et reconnu par l'histoire littéraire. Pourtant, en tant que pédagogue de théâtre, il est impensable de n'aborder qu'un aspect de la question et de risquer d'amputer le texte dramatique de sa représentation artistique : « Le texte de théâtre est au projet spectaculaire ce qu'une gravure est à un tableau, un récit en langage d'un film. En outre, il est projet, et non rejet ¹ ».

Comment faire pour expliquer le phénomène théâtral aux étudiants ? Je n'ai pas vraiment de recette à proposer et mon amour du théâtre, je l'avoue, ne suffit pas toujours à décourager

certains de mes auditeurs d'écrire encore à la fin d'une session, en guise d'introduction d'une critique théâtrale : « Dans ce roman... ». Le genre théâtral est méconnu de la plupart des étudiants comme de la population en général. Si les gens ne fréquentent pas assidûment les salles, ils ne prennent guère plus le temps de lire les œuvres. Cela dit, je ne suis pas un Don Quichotte malheureux et l'ouverture d'esprit de plusieurs étudiants — pourtant récalcitrants au départ — donne des ailes à mon moulin.

D'entrée de jeu, je ne connais pas de « meilleure façon » pour inciter les étudiants à la lecture d'écrits dramatiques.

J'essaie de les séduire à ma manière en leur proposant des textes avec lesquels je suis en harmonie ; il faut qu'il y ait déjà toute une histoire entre le texte et moi. Le rapport émotif au texte est privilégié et j'ai toujours hâte de connaître leur réception dudit texte. Qu'il s'agisse de *Médée* d'Euripide ou des *Belles-sœurs* de Michel Tremblay, ces textes touchent les étudiants. Avant de leur parler d'époque ou de style, je crois qu'il faut les faire lire à haute voix afin qu'ils prennent conscience de l'immédiateté de la réplique théâtrale. Il me paraît essentiel d'insister sur l'oralité du genre

avant tout, cet aspect sensible du texte. De plus, en faisant la lecture d'un personnage, l'élève a l'impression de participer en partie au projet de création de l'œuvre.

Pour compléter l'étude des œuvres au programme, il faut rappeler le contexte dans lequel elles ont été produites. Malgré soi, on devient historien et conscient de ses propres limites lorsqu'il s'agit, par exemple, de rendre compte du théâtre grec qui connut son apogée cinq siècles avant notre ère ! Les étudiants sont indulgents : ils reconnaissent souvent l'inscription du genre dans le temps, mais découvrent en contrepartie que la

pièce elle-même se régénère de façon illimitée.

Le théâtre est un art vivant ; il suffit d'observer les réactions des élèves lors de lectures d'extraits pour le constater. Bien entendu, il faut leur permettre de massacer certains vers de Corneille ou de Hugo. Cela fait partie de la découverte et du plaisir de réinventer les paroles d'un autre. Il faut leur laisser le temps de s'approprier une écriture qui est autre.



S'il faut initier l'élève à la lecture du texte dramatique, il faut aussi lui apprendre à lire la représentation théâtrale. Plusieurs ouvrages existent pour nous aider à fournir à l'étudiant un guide pour faire l'analyse d'une représentation. *La lecture du spectacle théâtral* de Louise Vigeant paru chez Mondia en 1989 est à conseiller. Mais avant même de lui faire acheter ses billets de théâtre, il faut faire comprendre à notre apprenti qu'il a un rôle en tant que lecteur du spectacle et qu'il a des droits. Le droit d'aimer ou de ne pas aimer, bien sûr. Mais surtout, le droit d'être un spectateur éclairé, qui fait son interprétation de ce qui lui est

donné à voir en considérant chacun des codes de la représentation. Sans se priver de son plaisir, le spectateur-étudiant devrait pouvoir éviter la critique arbitraire. Bien outillé, il y arrive dans la plupart des cas.

Parfois, il est difficile pour le professeur de déterminer les pièces auxquelles les étudiants devraient assister parmi toutes celles qui sont proposées par les diffé-

rents théâtres. Surtout que, la plupart du temps, nous devons réserver des mois à l'avance pour des spectacles qui nous paraissent aussi intéressants les uns que les autres. Une fois notre décision prise, nous avons des appréhensions jusqu'à l'heure du spectacle : avons-nous fait les bons choix ? La pièce convient-elle aux goûts des étudiants ? La mise en scène met-elle le texte en valeur ? En réalité, c'est l'aventure, et les étudiants ne demandent que ça ! Cependant, il est préférable de faire lire au préalable aux étudiants le texte qui sera représenté. Si cela s'avère impossible en raison de l'organisation du cours ou parce que le texte en question n'est pas disponible, il suffit d'avertir les futurs récepteurs du genre de spectacle auquel ils auront droit. De toute façon, avant de les envoyer voir une pièce telle que *Les chaises* d'Eugène Ionesco, il est utile de bien leur expliquer ce qu'est le théâtre de l'absurde.

Lorsque le professeur envoie ses étudiants au théâtre, il doit les préparer à un plaisir qui ne soit pas innocent d'une certaine connaissance du contexte de l'œuvre présentée. Toutefois, il a bien assez d'avoir à choisir le spectacle (faut-il préciser que nous le faisons pour que les étudiants jouissent des prix de groupe), sans indiquer une réception souhaitable de l'œuvre. Aussi la grille d'analyse qu'il propose ne doit pas servir d'écran entre le spectacle et celui qui le reçoit. En ce sens, il faut toujours déconseiller aux étudiants trop zélés de prendre

des notes pendant la représentation. De toute façon, il faut leur rappeler que, malgré la meilleure volonté du monde, ils n'arrivent jamais à renfermer tout ce qu'ils ont vu dans une grille quelconque. Il faut les prévenir du fait que le théâtre est un objet fuyant et qu'il vaut mieux, seulement une fois le spectacle terminé, mettre sur papier de façon réfléchie ce qu'on en retient. Ultimement, il faut toujours les avertir du sentiment qu'ils auront de ne pas avoir tout capté et les assurer que cette situation ne remet, en aucune façon, leur compétence de réception en question. Tous les codes et sous-codes de la représentation ne peuvent signifier de la même manière à l'ensemble des specta-

teurs. Rien à faire, la lecture d'une représentation théâtrale est toujours plurielle et la mémoire que chacun a du même spectacle demeure personnelle et fragmentaire.

Faire lire des œuvres dramatiques aux étudiants, tout en questionnant le contenu et la forme, leur parler des conditions matérielles de réalisation du théâtre à travers le temps et les encourager à assister à quelques représentations théâtrales en salle, voilà qui me paraît suffisant pour susciter leur intérêt. Cependant, si on a la formation pour le faire, offrir aux étudiants de jouer une pièce ou de courts extraits devient pour ceux-ci une motivation supplémentaire.



Par expérience, je sais que même ceux qui, au départ, répugnent à faire de l'interprétation se laissent gagner rapidement par le plaisir de jouer. Réunis en petits groupes (il est plus simple de monter différents extraits) autour d'un texte à décortiquer, d'un personnage à construire, les participants vivent une expérience théâtrale complète. Présenté en fin de session, devant un public restreint, l'exercice est très formateur. Pendant les répétitions, à l'intérieur comme à l'extérieur des cours, les étudiants ont appris à faire de la mise en place et de la mise en scène. Ils ont dû mémoriser un texte, créer un

personnage crédible tout en considérant le travail de leurs coéquipiers. Les résultats sont souvent impressionnants et, à ce moment-là, les comédiens-étudiants ont certainement l'impression que le théâtre est de la littérature vivante qui, à chaque fois, permet une nouvelle aventure signifiante : ils ont le sentiment qu'ils participent pleinement à la recréation d'une œuvre qui n'attendait que leur contribution. La pièce de théâtre est une œuvre ouverte qui sollicite la participation émotive, intellectuelle, créatrice, voire physique du lecteur.

Sans doute le théâtre est-il le genre littéraire le plus inachevé. L'auteur de l'œuvre dramatique a laissé volontairement des trous dans son écrit qu'il faut combler par l'imaginaire ou par une interprétation artistique. En ce sens, le théâtre me semble être une littérature qui convient parfaitement à des lecteurs qui sont encore en train de se faire et qui se découvrent des élans créateurs insoupçonnés. L'œuvre dramatique oblige à un dépassement de la part de ceux qui osent l'appivoiser. Ceux qui refusent l'effort considérable que la



PHOTO DANIEL KIEFFER 1971

Marie-Ange Brouillette — *Moë, j'mange d'la mardé, pis j'vas en manger toute ma vie !*

lecture du théâtre exige — peut-être sont-ils déjà trop vieux — taxent le théâtre de genre mineur de la littérature. Heureusement, les étudiants du collégial sont encore à l'âge des projets et l'œuvre dramatique représente un défi qu'ils aiment relever.

Lorsqu'ils arrivent dans leur cours de théâtre, la plupart des étudiants n'ont jamais lu de pièce de théâtre et très peu ont déjà assisté à la représentation d'une œuvre faite par une troupe professionnelle. Avec indulgence, il faut les amener à découvrir l'univers théâtral et leur donner la chance d'accéder à des textes qui, de toute évidence, ont besoin d'eux pour prendre vie. Très tôt, on s'aperçoit que la relation qui s'établit entre les étudiants et le texte dramatique est des plus sensibles. Désormais, ils auront leur propre histoire à raconter : celle des

personnages qu'ils ont connus et qu'ils ont, à leur manière, réinventés.

* *Cégep de Limoilou*

NOTE

1. *Le théâtre*, collectif sous la direction de Daniel Conty et Alain Roy, Bordas, 1980, p. 187.